

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIENIE..... 24 fr.
ROCZNIENIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY. 40 c.
NUMER SOBOTNI. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIENIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Deux grandes solennités

Te « Deum » à Notre-Dame

Sous la haute autorité du maréchal Pétain et la présidence du général Maistre, membre du Conseil supérieur de la Guerre, les comités constitués en vue d'élever des Monuments commémoratifs et Ossuaires sur les champs de bataille de Notre-Dame-de-Lorette (Artois), Dormans (Marne), Douaumont (Verdun) et Hartmannswillerkopf (Alsace), se sont réunis afin de mieux pouvoir, dans un effort commun, réaliser leur pieuse tâche.

A cet effet, Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, présidera le Te Deum solennel qui sera chanté à Notre-Dame de Paris, le samedi 10 juin, à 3 heures, au bénéfice des quatre monuments et ossuaires qui, par leur situation, — de la Manche au Rhin, — évoquent toute la guerre.

On a choisi l'admirable Te Deum de Berlioz, qui sera exécuté par 300 musiciens et 250 choristes, sous la direction de M. Victor Charpentier. Le De Profundis et le Salut, par la maîtrise de Notre-Dame, dirigée par M. l'abbé Renault. Au grand orgue : M. Vierende.

On sait que le Te Deum de Berlioz se termine par la fameuse Marche solennelle pour la présentation des drapeaux. Ceux-ci prendront place dans l'enceinte de la table de Communion, face au chœur. La Marche sera exécutée par la musique, les clairons et les tambours de la Garde Républicaine et par l'orchestre et les orgues.

Pour cette cérémonie, qui dépassera encore en grandeur celle qui fut donnée l'an dernier pour le Centenaire de Napoléon, toutes les places sont mises à la disposition du public ; à l'exception d'une partie du transept, réservée aux invités officiels et du banc-d'œuvre, qui sera occupé par MM. les Maréchaux de France et les officiers généraux de terre et de mer, en tenue.

A partir du 29 mai, on pourra se procurer des cartes à la sacristie de Notre-Dame et dans les divers endroits qui seront indiqués sur les affiches.

Fête militaire à Vincennes

Le samedi 24 juin, à 2 heures, sous le haut patronage de M. le Président de la République, du ministre de la Guerre et de MM. les Maréchaux de France, aura lieu, sur l'hippodrome du champ de courses de Vincennes, une grande fête militaire au profit des mêmes monuments.

Y prendront part :

L'« Ecole de cavalerie de Saumur », sous le commandement du Général Thureau.

La « 1^{re} division de cavalerie » : 11^e et 12^e régiments de cuirassiers, 16^e et 22^e dragons, 4^e hussards, groupes cyclistes et d'auto-mitrailleuses.

La « garnison de Vincennes » : 6^e régiment de dragons ; artillerie et groupe cycliste de la « 5^e division de cavalerie » ; 13^e régiment d'artillerie (une batterie de 155, une batterie de 75).

Deux escadrons de « spahis », venus tout exprès d'Algérie.

L'« Ecole de Saumur » exécutera (officiers du cadre et élèves), des reprises, des sauts de haies et un carrousel militaire complet.

Ensuite les spahis exécuteront une superbe fantasia arabe.

Enfin on assistera à des « manœuvres et évolutions » qui mettront en valeur les qualités distinctives des unités de cavalerie : mobilité et puissance de feu.

Un certain nombre de chefs marocains, envoyés par le maréchal Lyautey, prendront également part, en superbes costumes, à cette fête militaire unique, qui se terminera par un « défilé au galop », les escadrons en ligne de pelotons par quatre.

Toutes les troupes sous le commandement du Général de division de Rascas de Chateaudon, commandant la 1^{re} division de cavalerie.

Des affiches feront connaître ultérieurement le prix des cartes et les endroits où l'on pourra se les procurer.

Pour le Général MAISTRE,
Président de la Commission exécutive,
Le Secrétaire général :
JULES MARTIN.

Après le partage de la Haute-Silésie

Deux gouvernements, deux attitudes

Le 15 mai dernier avait lieu à Genève, au siège de la Société des Nations et sous la présidence de M. Calonder, arbitre de la Conférence, la signature de la Convention germano-polonaise relative au règlement de la question de Haute-Silésie. « L'atmosphère de la ville de Genève, ouverte aux larges idées internationales, fut propice aux négociations », disait dans un langage élevé le distingué diplomate suisse et il ajoutait : « Genève n'est-elle pas l'un des centres où s'élabore la reconstitution de l'Europe nouvelle ? »

Avant de signer le nouveau statut, M. Schiffer, ministre du Reich et M. Olsowski, ministre plénipotentiaire de Pologne, prirent la parole et remercièrent avec effusion le président de la Conférence, mais le diplomate allemand crut devoir ajouter une sorte de protestation au nom du droit (?) contre l'obligation qu'avait faite à l'Allemagne la décision des ambassadeurs, en la contraignant à négocier une convention au sujet de la Haute-Silésie.

Trois semaines ont passé depuis cette séance mémorable. La convention germano-polonaise vient d'être soumise à l'approbation simultanée du Reichstag et de la Diète de Varsovie. La discussion a-t-elle été analogue dans les deux assemblées ? S'est-on également félicité du règlement amiable de ce différend et de la fin des polémiques vives et souvent sanglantes qu'avait soulevées le problème ? L'Allemagne a renouvelé la protestation qu'elle a fait si souvent entendre et elle a signifié qu'elle ne se considérait pas liée par

le Traité de Versailles, ce qui en termes clairs voulait dire que l'Allemagne s'arroge le droit d'arracher à la Pologne, quand bon lui semblera, l'ensemble des territoires haut-silésiens séparés de l'organisme politique prussien. M. Schiffer qui avait représenté l'Allemagne à la Conférence de Genève et apposé sa signature au pacte a même poussé l'arrogance jusqu'à déclarer : « Cette signature ne porte aucune atteinte à notre protestation juridique contre la décision de l'Entente au sujet de la Haute-Silésie. »

Rien ne manquait d'ailleurs pour donner à ces paroles le sens d'une menace. Le Reichstag voulait imiter l'émouvante séance de l'Assemblée de Bordeaux en 1871, quand les députés alsaciens-lorrains protestaient au nom de la justice contre la cession de l'Alsace-Lorraine. Pour marquer la perte d'une partie de la Haute-Silésie, les drapeaux avaient été descendus à mi-mât en signe de deuil ; le drapeau silésien jaune et blanc et les armes des villes de Haute-Silésie attribuées à la Pologne avaient été suspendus dans la salle des séances, mais enveloppés de crêpe. Et dans cette atmosphère d'hypocrisie, le commissaire du gouvernement affirma que « l'idée de réconciliation des peuples ne doit pas servir à cacher la violence brutale ». Puis, après la proclamation par des députés de divers partis que l'idée allemande restera vivante en Haute-Silésie polonaise (???) et après l'adoption de la convention par une majorité de plus des deux tiers des voix contre la droite et les communistes, le président Loëbe clôtura le débat en déclarant que la protestation allemande contre le partage de la Haute-Silésie demeurait impérissable.

Si l'on compare à cette cérémonie l'attitude calme et correcte de la discussion qui a eu lieu le même jour à la Diète polonaise, on est heureusement surpris de la différence d'état d'âme chez nos alliés. Dans un langage modéré, mais qui dénote un sens exact des réalités et un respect absolu de la volonté populaire, M. Korfanty a fait ressortir les avantages économiques que tirera la Pologne de la nouvelle convention. Après lui, M. Maryan Seyda, un des plus éminents députés de Posnanie, a vivement engagé le gouvernement polonais à agir avec circonspection lors de la prise en possession du nouveau territoire et à s'entourer de toutes les garanties nécessaires.

Le sentiment précis du droit et de la paix caractérise la politique de la Pologne ; le goût des intrigues et la tendance aux complications internationales dominent la politique de l'Allemagne. M. Maurice Barrès, avec son éloquence coutumière, posait le 30 mai dernier au Parlement, cette grave question : « La Pologne va prendre possession des territoires qui lui ont été attribués en Haute-Silésie. Elle va avoir un rôle important à jouer dans le grand concert des nations industrielles. Comment pourra-t-elle le remplir si elle sent autour d'elle des appétits et des dangers ? »

Attend-on pour répondre que l'Allemagne reprenne officiellement la politique du « chiffon de papier » ?

Maurice TOUSSAINT.

10/60

A la Frontière Russo-Roumaine

Second Voyage (1921)

Jassy, capitale de la Grande-Moldavie, que l'on appelait *Bogdanie* du temps où elle englobait à la fois la Moldavie d'aujourd'hui et la Bessarabie, Jassy, ancienne colonie romaine, dit-on, s'élève sur plusieurs coteaux, à quatre lieues du Prout.

Sans être très riche en monuments du passé, elle est néanmoins plus intéressante à cet égard que Bucarest, la capitale roumaine à moins d'ancienneté que la capitale moldave. L'extension, fort considérable d'ailleurs, de Bucarest date à peine d'un siècle. Jassy, moins vaste et plus ramassée, étage sur ses collines ses petites maisons entourées de jardins, ses églises nombreuses, ses couvents, ses édifices universitaires et son grand palais royal encore inachevé, dont la masse blanche domine tout un faubourg de la ville où passe la petite rivière Bachlui, tributaire du Prout.

Parfois, au tournant d'une rue ou sur une place, on aperçoit, fermant l'horizon, d'autres collines flanquées de villages rustiques ou couronnées par les murs blancs et les toits verts d'un monastère. La région est peu boisée et rappelle déjà la Bessarabie.

Jassy, pendant les dix-huit mois que les Allemands ont occupé Bucarest, est redevenue la capitale de la Roumanie. C'est là que se sont retirés les souverains, la cour, les ministères et toutes les grandes administrations civiles et militaires, sans parler de dizaines de milliers de fuyards qui reculaient devant l'invasion austro-allemande.

Quel encombrement, quel entassement, quelle gêne, quelle misère, dans cette ville aux petites maisons sans étage ou n'ayant qu'un seul étage ! De cent mille âmes, la population de Jassy monta soudain à trois cent mille !

Quelles angoisses aussi pour les patriotes roumains à l'idée que la Moldavie, après la Valachie et la Dobroudja pourrait être submergée par l'envahisseur !

Si du moins la Russie avait été une alliée sûre. Mais l'insuffisance des secours qu'elle envoyait à la Roumanie démontrait bien que les Roumains ne pouvaient pas compter sur elle. Ni en hommes, ni en munitions, la Russie n'appuya la Roumanie comme elle aurait dû le faire.

Est-ce à dire, comme on l'a prétendu, que le gouvernement de Sturmer aurait vu d'un bon œil l'écrasement définitif de la Roumanie ?

Quoi qu'il en soit, l'état-major russe refusa longtemps à la Roumanie les secours que celle-ci escomptait et qu'elle n'obtint partiellement qu'après de longs délais et sur l'intervention personnelle du tsar.

Mais quand Nicolas II tomba du pouvoir, la situation de la Roumanie fut plus critique encore. A partir de l'offensive malheureuse de Broussilof, en juillet 1917, elle devint désespérée.

La révolution bouleversait la Russie. La trahison perçait partout. Les bolcheviks à peine au pouvoir, traitaient avec l'Allemagne pour une paix séparée ; que pouvait faire la Roumanie, enfermée désormais dans un cercle d'ennemis ?

Le trésor roumain comptant 312 millions de lei-or, avait été confié à la Russie. Il était maintenant aux mains des bolcheviks, qui aujourd'hui encore ne peuvent le restituer, puisqu'ils l'ont dissipé.

Des régiments russes en débandade inondaient la Bessarabie et rendaient impossible la retraite dans ce pays pour le cas où l'armée roumaine aurait voulu poursuivre encore la lutte.

En Moldavie même, les troupes russes

bolchevisées essayaient d'entraîner les soldats roumains. Un complot se formait pour renverser le gouvernement de Jassy et pour enlever la famille royale. Le fameux Rakovsky n'était pas étranger à cette affaire.

Sans le patriotisme des troupes roumaines et l'attachement des dirigeants moldaves de Bessarabie, qui préférèrent le royaume de Roumanie à la république des soviets, l'avenir de l'Etat roumain pouvait être terriblement compromis.

Jassy fut la ville où se jouèrent les destinées de cet Etat. La vieille capitale de la Bogdanie, de la Grande-Moldavie, fut de nouveau le lien entre l'ancien royaume de Roumanie et cette grande province de Bessarabie, qui délivrée à peine du joug russe, envoyait ses représentants auprès du gouvernement roumain de Jassy pour solliciter son appui et demander la réunion de la Bessarabie à la Roumanie.

C'est en visitant les principaux monuments de la ville avec des amis roumains que nous évoquons le souvenir de ces graves événements.

De la petite et charmante église des Trois-Saints (Triarkieri), saints Basile, Jérôme et Grégoire de Nazianze, aux murs de pierre, burinés d'innombrables motifs d'ornementation en creux et en relief, nous montions lentement vers le coteau où s'élèvent les palais universitaires, au milieu de jardins et de parcs.

La bibliothèque de l'Université, vaste salle ornée avec goût, rappelant par ses proportions la bibliothèque de la Sorbonne, est voisine de l'*Aula*, grande salle de réceptions et de conférences. C'est dans cette salle que je devais prendre la parole pour parler de la France d'après-guerre.

— Nous sommes ici dans une salle où les influences germaniques n'ont pas diminué depuis la guerre, m'avaient déclaré mes amis. Jassy est envahie par des réfugiés de Russie. Elle est comme un prolongement de la Bessarabie. Tous ces éléments étrangers ne sont pas toujours sympathiques à la France. Souvent même ils lui sont hardiment hostiles. Tout Français qui passe chez nous doit parler de la France !

Georges BIENAIME.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)
« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

Nouvelle crise ministérielle

Le cabinet Ponikowski a offert sa démission au président Pilsudski qui l'a acceptée.

Il va être procédé à la constitution d'un cabinet parlementaire — le cabinet démissionnaire étant composé de non-parlementaires — qui sera chargé de préparer les élections à la prochaine Diète.

La situation dans la zone neutre entre Wilno et Kowno.

Les journaux annoncent que des détachements lithuaniens ont attaqué dans la zone neutre la ville de Sejny. La population terrorisée a été contrainte de fuir devant le feu des mitrailleuses et des grenades à main.

Le Conseil Général de la zone neutre a remis à la Diète de Varsovie un mémoire au sujet des violences commises par les Lithuaniens sur ce territoire. Le mémoire souligne la volonté inébranlable de la population de la zone neutre d'appartenir à la Pologne.

Contre la détention des prisonniers polonais en Lithuanie.

Le délégué principal auprès de la Société des Nations, M. Askenazy, a adressé au président du Conseil de la Société une note au sujet des prisonniers politiques polonais dé-

tenus dans les prisons de Kowno par les Lithuaniens. La note demande l'intervention du Conseil de la Société des Nations en faveur de ces prisonniers traités d'une manière inhumaine.

La Pologne propose des pourparlers à la Lithuanie.

M. de Skirmunt, ministre des Affaires Etrangères, a adressé au ministre des Affaires Etrangères de la Lithuanie, M. Jurgutis, un télégramme, avec la proposition d'entamer, conformément aux recommandations de la Société des Nations, des négociations, au sujet d'une convention devant régler la question de l'option pour les citoyens des deux pays. Comme lieu de négociations, M. de Skirmunt a proposé Varsovie ou Kowno. M. Askenazy, premier délégué de la Pologne auprès de la Société des Nations, est attendu prochainement à Varsovie ; il doit diriger les négociations en question sous les auspices de la Société des Nations. Une fois ces pourparlers achevés, M. Askenazy doit se rendre à Paris.

Une convention sanitaire polono-tchèque.

Des négociations au sujet de la convention sanitaire entre la Pologne et la Tchécoslovaquie seront commencées à Varsovie le 16 courant.

Invités à la Conférence de La Haye.

Le gouvernement hollandais a envoyé au gouvernement polonais une invitation à la Conférence de La Haye, qui, comme on le sait, doit commencer à la fin du mois de juin.

Le trafic entre la Russie soviétiste et la Prusse.

L'organe du Commissariat des Communications annonce que la ligne de chemin de fer Moscou-Koenigsberg à travers la Lettonie et la Lithuanie sera mise en circulation, créant ainsi une communication directe entre la Russie des Soviets et la Prusse. Les gouvernements letton et lithuanien ont fait des facilités à ce trafic en supprimant leurs droits au contrôle des passeports et des bagages.

Clôture du Congrès des Juristes Polonais.

Le septième congrès des juristes polonais à Poznan s'est terminé le 5 courant. La Société franco-polonaise a donné à cette occasion un grand banquet en l'honneur de ses hôtes de France qui participaient au congrès. De nombreux discours ont été prononcés. Tous ont célébré aussi chaleureusement l'amitié de la France et de la Pologne. Le professeur Edmond Krzymuski, Peretiatkiewicz qui a parlé au nom du comité du congrès, ainsi que M. Georges Kurnatowski, ont invité les professeurs français à rendre visite à Varsovie. Le comte Szembek, président de la société franco-polonaise et M. Omer Neveux, membre de la société, ont remercié chaleureusement les organisateurs du congrès de l'accueil qui fut réservé aux hôtes de France.

Le professeur Lambery de Lyon, a souligné au cours des travaux de la section administrative du congrès, la nécessité qu'il y avait à créer une commission franco-polonaise afin d'étudier comparativement le droit franco-polonais. Le professeur Beudant, de son côté, a parlé de la décentralisation.

Le professeur Till, président du congrès, a exprimé aux professeurs français ainsi qu'à M. Poincaré qui délégua le sénateur Noulens pour le représenter au congrès, la reconnaissance de l'Université polonaise.

Le professeur Euvelin, qui célébra l'amitié séculaire de la Pologne et de la France, a dit :

« La France qui connaît si bien l'histoire héroïque de la Pologne, a compris, en ce qui concerne ce pays, le rôle qu'il avait joué en Orient. Nous sommes heureux d'avoir contribué, dans la mesure de nos moyens, à la renaissance de la vie polonaise. »

Le ministre des Etats-Unis à Varsovie décoré.

Au Palais du Belvédère, le Chef de l'Etat a remis solennellement à M. Gibson, ministre des Etats-Unis en Pologne, la décoration de l'Ordre « Polonia Restituta ».

Le nouveau ministre allemand à Varsovie.

M. Rauscher, nouveau ministre allemand à Varsovie, a remis au Chef de l'Etat ses lettres de créance.

Les maires français fêtés à Varsovie.

Un banquet en l'honneur de la délégation des maires français a été donné dans les salons de l'Hôtel Bristol. A la table d'honneur ont pris place : les représentants du Chef de l'Etat, des autorités civiles, militaires et municipales. Le discours de bienvenue a été prononcé par le président du Conseil municipal de Varsovie, M. Balinski. Ensuite, le comte Adam Zamoyski, président de l'Union de toutes les Associations en Pologne, a tenu un discours chaleureusement applaudi. M. Gilly, président de la délégation des maires français, a répondu en termes émus.

L'amélioration de la situation financière en Pologne.

La dette du Trésor d'Etat dans la Banque d'émission a diminué de la somme de 3 milliards de marks polonais.

Le voyage du maréchal Pilsudski en Roumanie.

Le Chef de l'Etat polonais se rendra à Bucarest à la fin du mois de juin.

Le rétablissement des grades dans l'armée rouge.

Les anciens grades d'officiers et notamment de lieutenant, capitaine, colonel et général, supprimés dans l'armée rouge au moment de la révolution bolcheviste, seront rétablis. Les officiers porteront de nouveaux uniformes différenciant des uniformes actuels des soldats.

Les concessions pour les Allemands en Russie.

Le gouvernement des Soviets distribue largement des concessions agricoles aux Allemands sur le littoral de la mer Noire et particulièrement dans les environs d'Odessa.

Le monopole du tabac en Pologne.

La Diète a voté en troisième lecture le projet du gouvernement, introduisant dans toute la République de Pologne la régie du tabac.

Le temps de l'Europe centrale en Pologne

La nuit du 2 juin, a été introduite dans toute la Pologne l'heure de l'Europe Centrale.

Résignation de M. Ladislas Grabski député.

M. Ladislas Grabski, ancien ministre des Finances, a résigné son mandat à la Diète ainsi que son poste de commissaire extraordinaire pour le rapatriement des réfugiés polonais de Russie.

En Haute-Silésie

Attaques allemandes en Haute-Silésie continuent. Douze tués, vingt-sept blessés.

Une bande allemande a attaqué Rzeczyz, dont la garde communale a désarmé les agresseurs. On compte de nombreux blessés.

Dés bandes allemandes ont attaqué les Polonais et ont jeté des grenades à main dans le jardin du curé. Un Polonais a été tué et son fils grièvement blessé. Des attaques semblables organisées par l'« Orgesch » ont eu lieu dans les villages de Karpowice, Zawada, Sierpno et autres localités; deux maisons ont été incendiées. Deux cents bandits de l'« Orgesch » ont attaqué dans la partie polonaise de la Haute-Silésie

la localité Rude; ils ont occupé, à l'aide de mitrailleuses, la localité Kuznica Rudzka, ainsi que l'hôpital des mineurs. La garde communale et la police plébiscitaire ont essayé d'opposer la résistance, mais leur nombre se montrait insuffisant.

Douze personnes sont restées tuées sur place et on compte vingt-sept blessés grièvement.

200 « Stosstrupplers » armés de mitrailleuses et de grenades à main ont dirigé le feu contre le faubourg Stare Gliwice (Vieux-Gliwice), ainsi que les localités Labanidy et Napodzice. De nombreuses maisons appartenant aux Polonais ont été démolies. 50 membres de l'« Orgesch », accompagnés de 6 policiers allemands, ont attaqué la localité Czechowice, et 3 Polonais ont été tués, de nombreux blessés, et des maisons furent démolies.

Pendant la nuit, des inconnus ont tiré plusieurs coups de revolver dans la fenêtre d'une chambre où couchait un officier français; heureusement, il n'a pas été atteint.

Les journaux sont d'avis que l'unique moyen de faire cesser ces actes de terreur et de violence des Allemands, serait une action énergique de la Commission interalliée.

De forts détachements de l'« Orgesch » ont attaqué des mines de Kunow, dans la Haute-Silésie polonaise, ainsi que les villages environnants dont les habitants ont demandé un secours urgent à la Commission interalliée. Entre les villageois et l'« Orgesch », le combat continue.

La Terreur allemande en Haute-Silésie.

Le *Kurjer Warszawski* en caractérisant la terreur prussienne en Haute-Silésie, écrit :

L'hyène enragée allemande continue sa vie de délire comme en 1914. Les bandes allemandes martyrisent les ouvriers polonais et l'Orgesch les tue, en pillant et en incendiant leurs modestes biens. Les derniers actes de terreur ont été commis par des bandes armées, enrôlées en Allemagne. Les relations correctes entre la Pologne et l'Allemagne seront impossibles aussi longtemps que les violences allemandes sont soutenues par les autorités de Berlin.

A cause des troubles sanglants des détachements français, munis d'autos blindées, sont arrivés à Rybnik. Dans le district de Strzelec, la majorité de la population polonaise a été obligée de se réfugier dans les forêts. Les stations de chemin de fer sont occupées par les membres de l'« Orgesch ». Les syndicats des ouvriers polonais et allemands ont lancé une proclamation exhortant la population à garder la paix et le calme.

Les nouvelles qui parviennent de la Haute-Silésie continuent à être alarmantes. A Gleiwitz et dans les régions voisines, les bandes allemandes terrorisent la population et s'efforcent, au moyen de menaces, de faire quitter le pays au plus grand nombre possible de Polonais.

Des bandes de l'Orgesch auraient occupé de force la gare de Beuthen et y exerceraient un contrôle sur les voyageurs.

Le Conseil Populaire Polonais de Haute-Silésie vient de publier un appel invitant la population à garder le calme devant les actes de violence des bandes allemandes. Des appels condamnant les menées de l'Orgesch ont été également publiés par toutes les associations professionnelles polonaises et allemandes.

De Kattowitz, on annonce que dans la partie de la Haute-Silésie attribuée à l'Allemagne, les bandes armées se font chaque jour plus audacieuses. Dans plusieurs localités, elles ont attaqué les ouvriers polonais au travail et les ont chassés des usines. Beaucoup de ces derniers ont dû se réfugier dans la zone attribuée à la Pologne.

L'état de siège.

La Commission interalliée a mis en état de siège les communes de Schwientochowitz, Bismarekhutte, Godullahutte et Lipine.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Notre grande artiste peintre et brillante portraitiste aux différentes cours de l'Europe, Mlle J. Matawowska, est en ce moment de passage à Paris pour suivre l'édition d'une de ses dernières œuvres, qui est attendue avec impatience aux expositions de Bruxelles, où tout le monde se souvient de l'immense succès de son impressionnante étude de la tête du roi Albert, vendu pour 10.000 francs au profit des Eprouvés de la guerre en 1914.

ACHAT & VENTE
de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ
allez
"AU PETIT TEMPLE"
26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.
Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE
Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.
103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

"L'EST EUROPÉEN"
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, HISTORIQUES ET INTELLECTUELLES
DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE
traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale.
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
21, Rue Nowy Świat, 21
VARSOVIE — POLOGNE
Représentant pour la France
Administration de la revue "Polonia"
3 bis, rue La Bruyère — PARIS (IX^e)
ABONNEMENT :
un an, 6 mois, 3 mois.
Occident 48, 24, 12 fr. franç.
Est et Sud-Est de l'Europe 6000, 3000, 1500 mk. pol.
PRIX DU NUMÉRO :
Dans les pays de l'Occident 2 fr. franç.
Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de
l'Europe 300 mk. pol.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

83° tirage d'un million

du 27 mai 1922

Numéro gagnant : **470.094**

MEMENTO

Chiri tsumotte yama to naru.

(pył gdy się skupi formuje góry).

Taką maksymę japońską zauważyliśmy, rzuciwszy okiem na *Echo Dalekiego Wschodu* (z d. 15. XI. 1921 r.), zagnane obecnie na redakcyjne biurko Polonii, a wydawane od końca zeszłego roku w Tokio, w Japonii, w trzech językach: polskim, angielskim i japońskim.

Przejrzeliśmy uważnie, bardzo uważnie ten polski « pył », wyciągany ku nam echem bardzo dalekiego wschodu, drukowany w części polskiej łacińskim alfabetem, ale bez polskich czcionek, z tekstem przesianym widokami z Polski i Japonii, z portretami marszałka Piłsudskiego i Curie-Skłodowskiej, z reprodukcjami Grotgera i Malczewskiego.

Ale mimowoli rzuciła się w oczy owa stronica z japońskiem katowazą (przysłowiem): chiri tsumotte yama to naru.

Polskie pyły!

Ileż ich od półtora przeszło wieku, śladami imć. Pana Beniowskiego gnały wszystkie wichury po obu półkulach, po wszystkich morzach i lądach, pośród obcych ludów, że dziś mieni się świat od Polaków, niby łan zboża od maku: tu po jednym, tam po kilku, tu rodzina, tam grupa, tam całe osady i kolonie, a nie ma kąta ziemi bez nich, we wszystkich długościach i szerokościach geograficznych, i nikt nigdy już nie złoży zupełnego rejestru polskiego po całym świecie pielgrzymstwa. Z odrobiną grosza w kieszeni, bez znajomości języka i stosunków, zwyczajów i wierzeń, z ukrytą gdzieś w najgłębszych szczelinach jestestwa pamięcią polskiej ziemi rzuciła i rzucają się te polskie « pyły » w mrowiska obcych ras, ludów i narodów.

Nieśmiertelne słowa Adama: .. ile Cię trzeba cenić, ten tylko się dowie, kto Cię stracił, deklamowane w Polsce przez każdego uczniaka, ale nie rozumiane przez nikogo, zamieniły się u « pyłów » polskich, rozwianych po świecie, w najistotniejszą prawdę, skryzlowały w sobie całego wychodźstwa polskiego nastrój.

I obecnie, gdy nastąpiło wreszcie skupienie swobodne Polaków w jedno państwo, w duszy polskiego pielgrzymstwa powstaje trwożne pytanie, czy tam, w Ojczyźnie, te pyły skupione utworzyły górę, zdolną do wytrzymania wszystkich ciociów, jakie jej przyszłość gotuje.

Czasami, patrząc sład, zza granicy, na to, co się w Polsce dzieje, ma się wrażenie, że społeczeństwo polskie, zamknięte w obrębie politycznych granic, miej lub więcej sprawiedliwie przyznanych (żeby to już bodaj przyznanych) nie zdaje sobie należycie sprawy z całej głębokości japońskiego przysłowia, nie dostrzega innych « gór », wpychających się przemocą na polskie łany. Bo i jakże sobie wytłumaczyć to narzucanie całej Polsce interesów własnej gminy, własnej plebanji, czy dworu, własnej partycji czy stronnictwa, a co najgorsza, własnej kieszeni?

W takim stanie rzeczy polska « góra » jest nader sypka i miast potężnego złomu granitowego, tworzyć się raczej zdaje jakoweś usypisko piasku, a w najlepszym razie jakieś kredowe czy wapienne warstwy, dziwnie szybko rozkładające się pod działaniem wiatrów i ulew.

Rola Polaków zagranicznych jest wysoce delikatna, jeżeli się rozchodzi o najłżejsze bodaj udzielenie jakichś rad czy wskazówek. Mogliby się spotkać z gotową odpowiedzią: « Cudze chwalicie, swego nie znacie... »

Tak jednak nie jest. Polacy zagraniczni cudze znają i. nie koniecznie chwalą, a swego nie zapomnieli.

A już w jednej zwłaszcza sprawie zdanie ich czy rada może mieć pewną korzyść, czy szkodę. Widzą oni, że ów żywiolowy, nie wygasający (mimo wszystko co się mówi) sentyment i przywiązanie do ziemi ojczystej, jest kapitałem, który odpowiednio wykorzystany, mógłby krajowi przynieść wielkie usługi.

Niemcy, Anglja, Japonja, a ostatnio Czesi są klasycznymi przykładami narodów, których obywatele, rozrzućeni po całym świecie, są w doświadczeniu tego słowa znaczeniu agentami na usługach swego kraju. W roli kupców, osadników, rolników, robotników, stanowią członkowie wspomnianych narodów bardzo poważne. Te usługi dochodzą czasami tak daleko, że jak n. p. przed wojną rosyjsko-japońską, lub przed ostatnią wielką wojną, poddani japońscy w Rosji, to znów niemiecscy we Francji, tworzyli dobrze zorganizowaną armję szpiegowską. O tak daleko idącej roli polskich wychodźców oczywiście nie myślimy, za bardzo jesteście lojalni. Ale i na lojalnem polu może wychodźstwo polskie, rozrzucone po całym świecie, być dla Polski wielce pożytecznym czynnikiem informacji i propagandy pod warunkiem atoli, że w tym duchu będzie dobrze zorganizowane.

Taka organizacja może wyjść jedynie z łona samego kraju i tu właśnie, zawiązane świeżo w Warszawie stow. im. Adama Mickiewicza, o którym pisaliśmy na tem miejscu w ostatnim naszym numerze sobotnim, powinno być inicjatorem i twórcą takiej organizacji.

Nie przeczymy, iż to organizowanie przyjdzie nam trudniej, niż takim Niemcom czy Anglikom, czy zwłaszcza Japończykom, a to z powodu naszego bardzo indywidualnego, a niejako rozwichrzonego charakteru.

Nie są to jednak trudności nie do przezwyciężenia, a pocieszającym jest fakt, że z łona samego wychodźstwa wychodzą głosy, domagające się od kraju pomocy w organizacji i dające zupełnie szczegółowe wskazówki, co, gdzie i jak należy zrobić.

W nr. 18, 18 bis i 19 *Polonii* nasz korespondent z Szanghaju wskazywał na brak zorganizowanych stosunków handlowych Polski z Dalekim Wschodem, wskazywał, jak np. tacy Czesi potrafili już usadowić się tam na dobre.

W nr. 23 *Polonii* tenże sam korespondent z Szanghaju wyluszcza potrzebę zaopiekowania się wychodźstwem polskiem we Władystoku. Wyjaśnia, jakie będą smutne następstwa, gdy tego zaniedbamy i wskazuje pozytywne środki, jak temu zaradzić.

A cała nasza kampanja w obronie interesów polskiego wychodźstwa robotniczego we Francji, kampanja, w której podane były jaknajszczegółowiej niedomagania tego wychodźstwa i środki zaradcze!

Przykładów na ten temat można snuć bardzo obszerną listę.

Wszystko to dowodzi, że owe « pyłki » polskie, rozrzucone po świecie, rozumieją instynktownie, iż potrzeba im z kraju zachęty, pomocy moralnej, owego autorytetu, jaki daje akcja organizacyjna wychodząca z kraju.

Wtedy jedynie, jeśli Polska potrafi zorganizować swe wychodźstwo, nie będzie ono stracone, a razem z niem nie zostaną zmarnowane owe niesłychane korzyści, jakie każdy kraj powinien wyciągnąć ze swych emigracji, wtedy owe « pyłki » polskie razem ze społeczeństwem, zamieszkującym Ojczyznę, utworzą wielką, granitową « górę » polską, która wytrzyma wszelkie nawałnice i burze.

K. MIR.

cy i Strasburgu, których Prezydent jest członkiem. Podobnie i marszałek Foch wyraził radość, iż należeć będzie do członków honorowych fakultetu, który posiadał w swem gronie tak wybitnych jurystów i którego piękna tradycja historyczna jest powszechnie uznana.

Dyplom odebrał w zastępstwie promowanych doktorów radca poselstwa francuskiego w Warszawie bar. deBarante. Promotor obu doktorów prof. Stanisław Starzyński, znakomity uczyony i polityk, odczytał ułożony przez siebie tekst dyplomu honorowych, sformułowany w języku łacińskim.

Dyplom prezydenta Poincaré'go -uzasadnia nadanie mu tytułu honorowego doktora praw w ten sposób: Prezydent Poincaré na wysokich stanowiskach, jakie zajmował i zajmuje, działał zawsze i nieustrudzenie na rzecz odbudowy Polski, dążył do zjednoczonego i niepodległego państwa i w urzędowaniu tych idei widział jedyną rękomię trwałego pokoju. Swymi dekretemi uznał on armję polską, powstałą we Francji, jako reprezentantkę Polski, i uznał ją jako współkomatantkę w wojnie światowej, wreszcie jako świetny pisarz walczył w swych publikacjach z głębokim przekonaniem o prawa i sprawy Polski. Nadanie mu tego odznaczenia jest przeto wyrazem prawdziwego holdu i uznania pełnego czci.

Dyplom honorowy dla marszałka Focha wodzi, iż jego głęboka wiedza, genialny umysł, nieugięta wola i niezem niezachwiana wiara w ostateczny tryumf sprawiedliwości obaliły panowanie siły nad prawem i stworzyły podstawy nowego porządku świata, który ojczyznę naszą Polskę, rozdartą bezprawnie przez trzy mocarstwa, doprowadził do progu zmartwychwstania. Wydział prawa szczególnie był upoważniony do nadania honorowego doktoratu mężowi, który przez całe swe życie, słowem, piśmem i czynem dawał wyraz przekonaniu, że światem rządzi najwyższe prawidła moralności, których bezkarnie gwałcić nie można.

Odpowiedź reprezentanta Francji była powiata owacyjnie. — Uroczystość miała charakter wspaniały i nadzwyczaj serdeczny, uniwersytet podejmował gości śniadaniem i rautem.

...w...i

Nowa metoda leczenia gruźlicy

Jedną z największych plag ludzkości, pochłaniającą rocznie miliony ofiar, jest bez wątpienia gruźlica. Badania anatomiczne wykazały, że 80 procent ludzkości przechodzi gruźlicę, w większości przypadków, o ile jest ukryta, nie o niej nawet nie wiedząc, gdyż, o ile organizm jest dostatecznie silny, to sam sobie z nią daje radę. Niestety, pozostaje jeszcze ogromna ilość tych, którzy muszą z nią przez długie lata ciężko walczyć, a nawet często uleść w tej walce.

Przed kilkudziesięciu laty zabłysnęła iskierka nadziei, gdy znakomity Koch wynalazł tberkułinę. Nie dała jednak takich rezultatów, na jakie liczono, chociaż i obecnie w pewnych nieogrzanych formach tberkułina przyspiesza uleczenie, jak twierdzą tacy znawcy gruźlicy, jak lekarze z Leysin.

Obecnie na porządek dzienny wchodzi nowa metoda, o której wkrótce będzie się wiele mówiło i pisało. Jest to metoda rosyjskiego uczonego D-ra Manuchina, który, pracując przed kilkunastu laty w Instytucie Pasteura pod kierunkiem prof. Miecznikowa, dowiódł doświadczałnie na morskich świnkach i małpach, że lekkie podrażnienie śledziony za pomocą promieni rentgenowskich wytwarza pewne zmiany w składzie krwi, działające leczniczo na gruźlicze ogniska. Po dziewięciu latach klinicznych doświadczeń, prowadzonych w Rosji i uwięzionych doskonałymi rezultatami u osób dotkniętych gruźlicą, Dr. Manuchin przeprowadza obecnie demonstracje na gruncie francuskim. Doświadczenia zrobione na oddziale Prof. Roger w Hôtel Dieu w Paryżu, oraz w Lille przez prof. Verden wykazały, że u chorych w pierwszym i drugim stadium gruźlicy, rezultaty są zadziwiające.

Miejmy nadzieję, że medycyna jest na dobrej drodze i że być może, zawiązując metodzie D-ra Manuchina, ilość tberkułików, skazanych na niechybną śmierć, zostanie znacznie zmniejszona. Nauka zajmowała się w ostatnich czasach za dużo badaniami nad najlepszymi środkami zabijania ludzi, czas wielki, ażeby powróciła ona do właściwej swej misji, do podnoszenia dobrobytu i szczęścia ludzkości, a w danym razie do ratowania jej od przedwczesnej śmierci. Dr. B.

Prezydent Poincaré i Marszałek Foch honorowi doktorami praw Uniwersytetu Jana Kazimierza we Lwowie

(Od naszego korespondenta we Lwowie.)

Dnia 30 maja 1922 r. odbyła się w wielkiej Auli Uniwersytetu Jana Kazimierza we Lwowie uroczystość nadania doktoratów honorowych kilku znakomitym mężom państw z Polską zaprzyjaźnionych. Prymas Belgji, ks. kardynał Mercier otrzymał honorowy doktorat teologii, słynny dobroczyńca ludzkości Hoover także doktorat me-

dycyny, zyczliwy Polsce historyk i polityk Robert Lord, profesor uniwersytetu Harvarda w Stanach Zjednoczonych, doktorat filozofji. Wydział prawa nadał doktoraty honorowe prezydentowi Raymondowi Poincaré i marszałkowi Ferdynandowi Fochowi. Myśl udzielenia tych odznaczeń tym dwom zasłużonym mężom powstała w samych początkach r. 1921 za dziekanatu prof. Przemysława Dąbkowskiego, urzędowistnie jej jednak wymagało dłuższego przeciągu czasu. Prezydent Poincaré w liście pisanim do dziekana Dąbkowskiego z dnia 1 sierpnia 1921 r. wyraził podziękowanie za nadaną godność, że będzie związany węzłem moralnym i intelektualnym z wydziałem prawa Uniwersytetu lwowskiego i że w ten sposób uniwersytet lwowski stanie mu się równie drogim, jak uniwersytety w Paryżu, Nan-

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Baranowice, Biela podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Ojców, Olkusz, Pińsk, Pniewsk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filje w Brukseli i Antwerpij (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK opocentowuje najkorzystniejszą oszczędność we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Przesilenie gabinetowe

Wbrew pogłoskom, podanym przez nas w numerze śródowym (ze źródła francuskich) przesilenie gabinetowe nie zostało załatwione, a Naczelnik Państwa przyjął dymisję gabinetu Ponińskiego.

Następcą ma być gabinet parlamentarny (z posłów sejmowych w przeciwstawieniu do gabinetu ostatniego). Głównym zadaniem tego gabinetu ma być przygotowanie i przeprowadzenie wyborów do nowego Sejmu.

Choroba gen. Iwaszkiewicza.

Jak z Warszawy donoszą, dzielny obrońca wschodniej części Małopolski, gen. Iwaszkiewicz zaniemógł poważnie. Chorego umieszczono w szpitalu ujazdowskim.

Zmiany nazw fortów w Cytadeli Warszawskiej.

Obecnie fort Włodzimierza nosi nazwę «Legjónów». Aleksieja zwie się teraz fortem «Traugutta», fort Pawła fortem «Mierosławskiego», fort Jerzego fortem «Haukego», Sergjusza fortem «So-

kolnickiego» i fort Śliwicki fortem «Jakóba Jasińskiego». Również nadano nowe nazwy bramom cytadeli. Oslawione Iwanowskie wrota zwa się obecnie «Bramą strażną». Nowe nazwy otrzymały także ulice w cytadeli.

Poseł Władysław Grabski złożył mandat.

Poseł Władysław Grabski, nie chcąc wbrew swemu przekonaniu głosować przeciw projektowi monopolu, a przytem nie chcąc się wyłamywać z pod solidarności swego klubu, złożył mandat poselski, o czym pisemnie zawiadomił kancelarię sejmową.

Napad na redakcję polskiego pisma.

Do lokalu wydawnictwa «Sztandar Polski» w Gliwicach wtargnęła 1 Czerwca banda orgeschu, zaopatrzona w pałki gumowe i rewolwery i wezwała pracowników do opuszczenia Gliwic w przeciągu trzech dni. Pracownicy postanowili wytrwać na swym posterunku.

Należności polskie w rosyjskich państwach Kasach Oszczędności.

Podkomisja polsko-rosyjsko-ukrańska, wyłoniona dnia 5 kwietnia b. r. przez mieszaną komisję rozrachunkową dla uzgodnienia zasad

rozrachunków z tytułu pretensyj polskich do byłych rosyjskich państwowych Kas oszczędności, zakończyła swoje prace, odbywszy 11 posiedzeń pod kierunkiem p. Kauzika ze strony polskiej i p. Bogolepowa ze strony rosyjsko-ukraińskiej.

Prace podkomisji dały w wyniku uzgodnienie poglądów stron obu na zagadnienia natury proceduralnej i na niektóre kwestje zasadnicze. Podstawowe punkty rozbieżne, ustalone na trzecim posiedzeniu mieszanej komisji rozrachunkowej, nie zostały uzgodnione, oddano je więc do decyzji przewodniczących obu delegacji. — Porozumienie przewodniczących obu delegacji ma się odbyć w dniach najbliższych.

Zaproszenie dziennikarzy polskich na zjazd prasy amerykańskiej.

Sekretariat zjazdu organizacyj dziennikarskich w Stanach Zjednoczonych «Press Congress of the Wort» za pośrednictwem poselstwa Rzeczypospolitej polskiej w Waszyngtonie zaprosił prasę polską do przystąpienia do zjazdu w charakterze osobnej grupy. Minister spraw zagranicznych zawiadomił o tem Syndykat dziennikarzy w Warszawie. Syndykat wobec tego podjął się wysłania w porozumieniu z bratnimi organizacjami delegacji dziennikarzy z Polski.

Władysław Mickiewicz w Warszawie

Z okazji niedawnego pobytu Władysława Mickiewicza w Warszawie umieścił w warszawskim Robotniku (nr. 145 z d. 30 maja) Henryk Bezmański stały tego pisma współpracownik, następujący artykuł, który w całości przedrukujemy.

**

Bawi w Warszawie, wracając z podróży po kraju, w długiej drodze od Krakowa do Nowogródka Władysław Mickiewicz. Nie bylejakie to gość i cały naród bierze udział w uroczystościach, których jest bohaterem. Nietylko inteligencja, ale najszerze masy społeczne składają hołd starcowi, który przeszedł przez życie «białą owianą szatą».

Polowę tego życia poświęcił zbieraniu pamiątek po największym geniuszu, jakiego Polska wydała: po Adamie Mickiewiczu. Pracą niezamordowaną jego życia staje w Paryżu Muzeum imienia Adama Mickiewicza, które będzie z czasem przewiezione do Wilna. Spisał w wielkim, czterotomowym dziele «Żywot» Adama, wydał pierwszą dokładną edycję Pism poety; wydał też artykuły Mickiewicza rewolucyjne i socjalistyczne, pisane w roku 1849 w czasopiśmie francuskim «Trybuna Ludów».

Ta praca mogłaby wypełnić całe życie człowieka. W żywocie Władysława Mickiewicza

stanowi ona jeden tylko, długi coprawda, ale jeden tylko rozdział. Gość nasz bowiem nietylko jest biografem. Jest i twórcą. Napisał trzytomową historję «Legjónu» Adama Mickiewicza, wydaną w r. z. w polskiej przeróbce, — piękną, symboliczną książkę, która zajmie jedno z poczesnych miejsc w bibliotece, obejmującej prace z dziedziny walki o niepodległość narodową. Był też gość nasz przez długie lata dziennikarzem i korespondentem dzienników włoskich.

Jeszcze nie koniec. Salon pp. Mickiewiczów w Paryżu — w ich skromnym mieszkaniu przy ulicy Guénégaud Nr. 7 — był od niepamiętnych dziś już czasów miejscem, w którym gromadziła się przejezdna inteligencja polska. Członkowie Akademji krakowskiej spotykali się tutaj ze studentami, uczącymi się w Paryżu. I wszyscy tu byli równi: książęta i chłopscy synowie. Miało to i pedagogiczne znaczenie. To był jedyny podobny salon w Paryżu.

Potomkowie emigrantów polskich z r. 1831, w znacznej ilości sfrancuziali, nie mówili już wcale po polsku. Książęta i hrabiowie stanowili zamknięty świat o charakterze międzynarodowym. Bliższym tam był hrabia czy wice-hrabia francuski, niż mieszczanin albo robotniczy syn polski. U pp. Mickiewiczów spotykano całą kolonję polską. Niekiedy tak licznie zgromadzona, że gospodarze nie byli w stanie jej ogarnąć, nawet w sensie nazwisk.

Nie było domu polskiego w Paryżu, któryby tyle dobrego czynił, co ten właśnie dom przy ulicy Guénégaud. W każdej potrzebie materialnej czy prawnej spieszone tutaj i dziś nawet, gdy są już władze konsularne polskie w Paryżu,

w tym domu wre praca bez wypoczynku. Zatargi z policją, paszporty, wizy, eksmisje lokatorów, chrzciny dzieci, śluby i pogrzeby, choroby i szpitale — od 9 rano do 12 w nocy dzwoni dzwonek i cały dom pp. Mickiewiczów pracuje na rzecz współobywateli swoich, rodaków (w szczególności dotyczy to dzisiaj panny Marij Mickiewiczówny). Nie pyta o pochodzenie, o rodowód, o wyznanie — spieszy jak Samarytanin ewangeliczny z pomocą. Często odejmując sobie od ust, nadużywając własnych środków, nie szczedząc sił swoich — ci szlachetni pionierzy wielkiej kultury moralnej czynią. Ile w ciągu długiego nad podziw życia zebrali rozczarowań, nie zliczyć zgoła!

Taka już dola człowieka większego na ziemi. Wzamian za chleb otrzymuje — kamień w głowę kierowany. Kolekcja kamieni nie przeszkadza bynajmniej w rozdawnictwie chleba tym niekiedy, k'órzy przed chwilą kamienie rzucali. Niedawno drukowaliśmy w «Robotniku» list Józefa Mickiewicza, brata Władysława, który rzucił dość ponure światło na takich balistów... Już zapomniano o tym liście i o oszczerstwach, któremi się zajmował. Ale w sercu czcigodnego starca ślad pozostał.

To wielkie serce czasu wojny ujawniło w całej pełni swoje cnoty. Nędza w kolonii polskiej w Paryżu była wielka. Był oddział polski na froncie. Później zaczęli przybywać jeńcy polscy do Francji. Trzeba było tych jeńców, ubranych w niemieckie mundury i rozrzuconych po całej Francji, zebrać, policzyć i zorganizować. Tej olbrzymiej pracy dokonał sędziwy starzec. Objechał całą Francję, mówił z każdym,

Przed objęciem Górnego Śląska

Delegacja polska przy Konferencji Ambasadorów złożyła Konferencji tej drugą notę w sprawie Górnego Śląska. W nocy tej delegacja żąda, aby notyfikacja Komisji Aljanckiej w Opolu o przejęciu terytorjów, przyznanych Polsce i Niemcom na Górnym Śląsku, odbyła się bez żadnej zwłoki i przed 10 czerwca r. b., a to ze względu, że stan rzeczy na Górnym Śląsku jest tak niebezpieczny, że każdy dzień zwłoki może wywołać konsekwencje nieprzewidziane i że ponadto ustawiczne prowokacje niemieckie stanowią wprost niebezpieczeństwo dla pokoju w Europie środkowej. Rząd polski widzi jedyny sposób przeciwdziałania temu stanowi rzeczy w niezwłocznym oddaniu części Górnego Śląska przyznanej Polsce.

Na skutek powyższej noty oraz osobistej interwencji posła Maurycego hr. Zamoyskiego u prezesa ministrów, Poincaré'go, odbędzie się posiedzenie nadzwyczajne Konferencji Ambasadorów, poświęcone specjalnie sprawie Górnego Śląska, a w szczególności przedmiotowi, stanowiącemu treść noty powyższej. Poseł Zamoyski przyjęty był w tej sprawie przez prezesa ministrów Poincaré'go we wtorek.

W związku z wypadkami na Górnym Śląsku Maurycey hr. Zamoyski, poseł polski w Paryżu interwenjował przed Świętami zarówno u rządu francuskiego, jak i u prezesa Konferencji Ambasadorów, Cambona, w celu zapewnienia, że notyfikacja linii granicznej oraz objęcie przez Polskę przypadającej jej części Górnego Śląska odbędzie się dnia 10 czerwca. Francuskie koła miarodajne zdają sobie dokładnie sprawę z sytuacji na Górnym Śląsku.

Nowy zwierzchnik województwa śląskiego

O nowo mianowanym wojewodzie górnośląskim p. Rymerze i o jego zastępcy, p. Żurawskim piszą gazety górnośląskie co następuje:

P. Rymer obejmuje rządy w województwie śląskim w warunkach niezmiernie trudnych. Jego zadaniem jest zorganizować aparat urzędniczy. Zadanie to nie łatwe nietylko z powodu braku odpowiednich ludzi, ale i z przyczyn odrębnych warunków i stosunków w naszej uprzemysłowionej dzielnicy, stawiającej większe wymagania do aparatu urzędniczego, niż inne nieuprzemysłowione województwa. Stanowisko

jego nie jest do pozazdroszczenia, które jest niewątpliwie tem trudniejsze, że wojewoda śląski zależnym będzie nietylko od władzy centralnej w Warszawie, ale i od sejmu wojewódzkiego. Podczas gdy w innych województwach Rzeczypospolitej kompetencje wojewody są ograniczone, gdyż wiele spraw załatwiają wprost, chociaż przez niego, ministerstwa, dzięki naszej autonomii, śląski wojewoda zajmuje wśród reszty wojewodów, wyjątkowe stanowisko, podlegające nietylko rządowi centralnemu i sejmowi ustawodawczemu w Warszawie, ale i sejmowi wojewódzkiemu. Takiego ciała, jak ostatnie, inny wojewoda w Polsce, nie ma. Suma tych trudności powiększy się jeszcze niewątpliwie przez układ genewski.

Przez wybór p. Rymera na wojewodę rząd centralny w Warszawie miał szczęśliwą rękę nietylko dlatego, że p. Rymer jest pochodzenia śląskiego, gdyż pochodzenie jest rzeczą podrzędną, ale dlatego, że p. Rymer jest osobą polityczną. Według zwykłych zasad i zwyczajów stanowisko wojewody zająłby urzędnik-administrator. Tymczasem wojewodą śląskim będzie osoba polityczna. Jest to zatem potwierdzeniem pośrednim naszej autonomii, a poniekąd moralnym jej rozszerzeniem. Przybyszcza bowiem trzeba, że osoba polityczna więcej dbać będzie o autonomię niż zawodowy administrator, który zwykle woli sobie pracę upraszczać i prędzej pozwoli, aby za niego rząd centralny pracował.

Pan Rymer jest synem naszego ludu i zajął w największej organizacji polskiej, w Z. Z. P. stanowisko pierwsze. Życzyć mu należy, aby na trudnym i odpowiedzialnym stanowisku pierwszego wojewody śląskiego szczęśliwą miał rękę tak w zorganizowaniu władzy jak i w jej wykonywaniu i dla Polski i dla Śląska. Interes i dobro państwa i województwa wymaga, aby opinia publiczna z pierwszym wojewodą stanowiła jedno, aby poparła jego wszystkie dobre zamierzenia.

Zastępcą wojewody zamianowany został p. dr. Zygmunt Żurawski, prezydent Komisji rządzącej w Cieszynie. P. dr. Zygmunt Żurawski ma poza sobą szereg lat służby administracyjnej, zna na wylot Cieszyńskie a od roku blisko pracuje także na G. Śląsku w N. R. L., od chwili jej powstania. Przynosi nam zatem nietylko znajomość Śląska Cieszyńskiego, który stanie się częścią naszego województwa, ale przede wszystkim bogactwo doświadczeń na polu administracji.

ZE SWIATA

Jak wygląda handel z Rosją.

Telegram z Rewla donosi: Rząd estoński zamierza wstrzymać eksport towarów do Rosji ze

uwaga za właściwe. A w imieniu tej wielkiej ziemskiej masy robotników polskich we Francji, dla których Władysław Mickiewicz miał zawsze i słowo gorące i czyn pocziwy, « Robotnik » wkłada dziś na czoło sędziwego wielkiego rodaka — wieniec uwity z wdzięcznej pamięci.

**

Powyższe uwagi przedrukowaliśmy w całości, pisząc się na nie w zupełności... z wyjątkiem owego ustępu, mówiącego o « kamieniach, kierowanych w głowę Wł. Mickiewicza », o « balistach » (prawdopodobnie miał autor na myśli tych, którzy te kamienie rzucają) oraz o oszczerstwach, którymi się zajmował list Józefa Mickiewicza, drukowany w *Robotniku*.

Zgola zbytecznie — naszym skromnym zdaniem — dał się w owych wierszach ponieść swemu liryzmowi p. Henryk Bezmanski.

Zbytecznie dlatego, że nikomu na myśl nie przychodziło nigdy « kierować kamienie w głowę Wł. Mickiewicza ».

Dlatego też nie uważamy się bynajmniej za « takich balistów ».

Pamiętamy też ów list Józefa Mickiewicza, drukowany w *Robotniku*, ale bynajmniej nie rzucał on « ponurego światła » na « balistów », ani nie zajmował się żadnymi oszczerstwami z tego prostego powodu, że nikt oszczerstw nie rzucał. Treścią listu było pragnienie, aby się osobą jego nie zajmowano, ale dano mu święty pokój.

Że wbrew chęci do tego się nie stosujemy, niech nam łaskawie to wybaczyć raczy, a *odium* za to niech spadnie na p. Henryka Bezmanski,

względu na niezwykle trudności uzyskania od Rosji zapłaty bądź w gotówce, bądź w naturze.

Zgon uczonego chemika.

W Brukseli zmarł znany w świecie chemik Ernest Solway, licząc lat 85. Zmarły ukończył studia w Leodjum. W roku 1860 został dyrektorem w gazowni i jako taki odkrył proces sody amoniakalnej. Pierwsza fabryka, produkująca sodę jego systemu, powstała w Charleroi, poczem powstał ich cały szereg we Francji, Anglii, Niemczech, Rosji, Austrii i na Węgrzech. W Polsce posiadamy dwie jego fabryki, t. j. w Borku Fałęckim pod Krakowem i w Montwach w Wielkopolsce. Obecnie w Europie istnieje przeszło 40 czynnych fabryk sody amoniakalnej, pokrywającej 60% całego zapotrzebowania.

Otwartość Bolszewików.

W ostatnim zeszycie « Revue Universelle » wydrukowano « wyznanie wiary » jednego z delegatów sowieckich, uczynione wobec komunistów z zachodu. Siłę naszą powiada ów bolszewik — stanowi to, że powróciliśmy do stanu dzikości. My nie uznajemy słowa honoru i nie myślimy wcale spełniać naszych obietnic, danych Francji, Anglii, czy też Niemcom. Wypełnimy świat smrodem naszej agitacji i naszej demagogii, żeby dać się we znaki « burżujowi » i obudzić ku sobie nienawiść... Zarzucają nam, że jesteśmy całkowicie w rękach żydów. To prawda, lecz nie jesteśmy więcej, niż jakikolwiek inny naród bądź rząd...

Spróbujcie rozwalić łeb jakiemu żydowi w Paryżu lub w Berlinie, a zobaczycie, co z tego wyniknie: skandal niedzynarodowy. My zaś, możemy powiesić ich setki i tysiące, a nikt nie piśnie z tego powodu. Gdy przyjdzie chwila, w której państwo, tj. chłopci, uznają, że koniecznością jest od nich się uwolnić, wymordujemy wszystkich i nikt na to nie zwróci uwagi, gdyż świat przyzwyczajony jest do okropności w Rosji.

W tem miejscu bolszewik sentencjonalnie dodaje: możemy wogóle namordować całe pudy mięsa ludzkiego i nie będziemy uchodzić za zbrodniarzy.

Posiedzenie Rady Ligi Narodów.

Nadzwyczajne posiedzenie Rady Ligi Narodów odbędzie się 14 b. m. w Paryżu. Na porządku dziennym jedna sprawa: mandatu palestyńskiego. Kolejno zwyczajne posiedzenie Rady Ligi Narodów odbędzie się we wrześniu. Na porządek dzienny wejdzie sprawa mniejszości niemieckich w Polsce.

Samobójstwo dziennikarza.

Perretti, naczelny redaktor włoskiego dziennika « Secolo », popełnił samobójstwo. Dziennik « Secolo », założony w r. 1866 w Medjolanie przez firmę księgarską Sonzogno, jako pismo o kierunku radykalnym, pozyskał sobie rychło

chcąc przekonać się, że Polak i odsyłał do miejscowości Puy en Velay. W Puy jeniec polski nie był fraktowany, jak « Prusak ». Otrzymywał inne umundurowanie, utrzymanie takie, z jakiego korzystali Alzatezycy. Przy pomocy Amerykanów powstał tu teatr polski, tygodnik polski, czytelnia i biblioteka. I w ciągu trzech lat pracowano tutaj nad zachowaniem ducha. Robotnik polski wychodził na pracę. Jego śladem szedł Samarytanin polski, Mickiewicz. Ile że przedsiębiorca francuski jeńca polskiego nie miał bynajmniej zamiaru traktować inaczej, niż każdego innego « Niemca »: dawał mu stęchłe mięso i zgnile kartofle; wymagał od niego nadmiernej pracy. Mickiewicz zjawiał się wszędzie, jako przedstawiciel prawa: to się należy Polakowi. Pan musi mu dawać to, co mu przypada, inaczej straci Pan robotnika. O każdym takim zatargu trzeba było pisać: trzeba było zwracać uwagę władz naczelnych na działalność różnych komendantów, którzy nie mogli zrozumieć, co to jest Polska i gniewali się na przywileje, udzielane jeńcom polskim. To też w Puy zmieniano często komendantów. A że zmieniano, było to zasługą Władysława Mickiewicza.

Dziś ten starzec sędziwy, któremu nikt by lat nie przypisał, jakie dzwiga, bawi wśród nas. Odwiedza pamiątki i przyjaciół. Starych i młodych. Niema dziś w Polsce profesora literatury polskiej, któryby nie znał salonu pp. Mickiewiczów w Paryżu. I każdy, kto tam był, — pozostał dłużnikiem tych marnotrawców — jakby powiedział egoista — bezcennego kapitału, jakim jest umiłowanie człowieka i Wiara w człowieka. Każdy z nas płaci długi, jak może i jak

któremu do tego, cośmy odpowiedzieli p. Stanisławowi Posnerowi (*Polonia* z d. 18 marca b. r.) dorzucić pozwolimy sobie tylko jedno słówko,

W ubiegłym tygodniu w paryskiej Bibliotece Narodowej w Salle de Travail (którą tak dobrze znają obaj współpracownicy *Robotnika*) widzieliśmy Józefa Mickiewicza.

Nie był bynajmniej « zaniedbany w stroju » i nie mógł czynić « obserwatorów powierzchownych » wrażenia « pokrzywdzonego ».

(Słowa użyte przez p. St. Posnera w *Robotniku* z 11 marca b. r.).

Gdyby tak było zawsze, to napewno nigdy nie byłby się ukazał o nim artykuł W. Gąsiorowskiego w amerykańskim *Górniku*, powtórzony w *Polonii*, a za nią w kilku pismach krajowych, ni repliki p. St. Posnera w *Robotniku*.

Ale też i Polska byłaby może nigdy nie wiedziała, że żyje drugi syn Adama Mickiewicza.

... Niema « złego » coby na dobre nie wyszło.

W literaturze pięknej « pokostowanie » charakterów jednych całkiem na białą, drugich całkiem na czarno już wyszło z mody i dziś stosuje się chyba w melodramatach i paryskich « roman-feuilleton ».

W życiu i jego odbiciu — prasie — ten proceder jest stale na porządku dziennym, więc niech się p. Henryk Bezmanski nie dziwi, że i jemu, i wszystkim zyczylibyśmy, aby w « malowaniu » swych bliźnich, prócz białej i czarnej barwy, zechcieli wprowadzić trochę i innych kolorów.

K. H.



licznych czytelników i wywierał wielki wpływ na opinię publiczną Włoch. Z biegiem lat « Secolo » doszedł do 90 000 abonentów.

Gdy w Rzymie powstał dziennik « Tribuna », a w Neapolu « Corriere di Napoli » zmalała poczytność « Secolo », który jednakże aż dotąd należy do pierwszorzędných pism. Swojego czasu « Secolo » wytrwale zwalczał trójprzymierze, nawołując Włochy do zawarcia sojuszu z Francją. Telegram, który doniósł o samobójstwie Perretiego, nie podał powodów tego czynu, poprzestając na zanotowaniu samego faktu.

Sprawy ekonomiczne polskie

Stan rynku łódzkiego.

Z Łodzi donoszą 29 b. m. : W ubiegłym tygodniu dokonywano dość wielkich transakcyj, chociaż w warunkach niezmiernie ciężkich. Główną przyczynę trudności handlu stanowi brak gotówki na rynku wewnętrznym. Ruch panował bardzo słaby, a to z powodu znacznej nadprodukcji. Dokonywano transakcyj jedynie z kupcami z zagranicą. Eksport ostatnio zmniejszył się znacznie. Wełna nadal pozostaje jeszcze martwym obiektem. Zupełnie odrębne stanowisko zajmuje na rynku łódzkim przędza. Ostatnio zdrożała przędza o 30 proc., a mimo to tendencja jest w dalszym ciągu zwykła. — W przemyśle po ostatniej akcji ekonomicznej robotników, praca idzie zupełnie normalnie.

ROZMAITOSCI

Grafologiczna ocena charakteru ministra Skirmunta.

Znany, poważny grafolog i powieściopisarz niemiecki Robert Sandek ogłosił w prasie niemieckiej kilka szkiców portretowych najwybitniejszych uczestników konferencji genueńskiej, opartych na ich rękopisach.

Sandek szkicuje m. in. portret ministra Skirmunta. Podkreśla on przede wszystkim, że osobistość Skirmunta z pewnością nie jest przeciętną i z uzasadnieniem domaga się dla siebie szacunku.

Pismo Skirmunta ma stwierdzać dążność do okazywania na zewnątrz wrodzonego mu altruizmu, ma ujawniać świeżą zdolność i radość z walk przezeń podejmowanych i toczonych, a wreszcie stanowczość w podtrzymywaniu raz powziętych postanowień.

Naogół pismo Skirmunta stwierdza dążność do precyzji i jasnego wyrażania się, do osiągnięcia pewnej doskonałości zewnętrznej swego autora.

W sprawie tłumaczeń, legalizacji i t. d.

Podaje się do wiadomości Sz. Rodaków, że dla zawarcia małżeństwa, uzyskania rozvodu, wpisu do szkół francuskich, naturalizacji, zawierania kontraktów, wydawania pełnomocnictw i t. p. aktów oficjalnych, należy podług prawa francuskiego przedstawiać tłumaczenia urzędowe, wykonane jedynie przez tłumacza przysięgłego francuskiego, a nie przez inne organy, których tłumaczenia, zresztą bardzo drogie, są często odrzucane przez władze francuskie, jako błędne i nieprawne, co zmusza interesowanych do ponownego tłumaczenia przez tłumacza przysięgłego i naraża ich na dużą stratę czasu i pieniędzy.

Polonia podejmuje się nie tylko wszelkich tłumaczeń urzędowych, wykonanych szybko i po cenach bardzo umiarkowanych przez przysięgłego tłumacza przy Trybunale Paryskim, ale i wszelkich kroków i formalności (legalizacji) u wszystkich władz francuskich w sprawach wyżej wymienionych.

Każde tłumaczenie na papierze stemplowym od arkusza 27 fr.
Dla robotników po stwierdzeniu ich niezamieszalności 15 fr.

POLSKA KRAJOWA KASA POŻYCZKOWA

(CAISSE TERRITORIALE POLONAISE DES PRÊTS)

STAN RACHUNKÓW SITUATION

na dzień 20 maja 1922.

au 20 mai 1922.

AKTYWA — ACTIF.

Warszawa i Oddziały — Varsovie et Succursales	Marki polskie Marcs polonais	Zmiany od ostatniego wykazu Changements depuis la dernière situation
1. Zapas kruszcu — Encaisse métallique au pair :		
Złoto — Or	29.878.898 56	
Srebro — Argent	43.916 224 10	
Bilon zagraniczny — Billon étranger	1 285.891 89	75.081.014 55 + 252.496 01
2. Waluty zagraniczne — Monnaies étrangères au pair	453.222.207 35 +	12 920.595 93
3. Rach. zagranicz. Nostro — Disponibilités à l'étranger au pair	973.575.718 61 +	751.406.200 48
4. Banki niemieckie — Avoir chez les banques allemandes au pair	418.687.076 15 +	37.024 —
5. Portfel wekslowy — Effets escomptés	32.450.795.372 09 +	2.264.475.733 65
6. Pożyczki na zastaw — Avances sur nantissement	26.295.481.414 62 +	234.241.921 87
7. Dług Skarbu Państwa — Avances à l'Etat	217.000.000.000 —	3.000 000.000 —
8. Papiery własne — Titres en portefeuille	11.968.872 402 44 +	949.000 —
9. Inne Aktywa — Divers actifs	46.522.773.916 92 +	318.649.065 74
Ogółem — Total de l'actif	335.864 489 119 73	

PASYWA — PASSIF.

1. Fundusz rezerwowy — Fonds de réserve	11 331.996.993 71 —	sans changement
2. Obieg banknotów — Billets en circulation	267.096.531.678 50 +	548.959.992 —
3. Rachunki żyrowe i natychmiastowe — Comptes de virements et miast płatne zobowiązania — ordres de paiement à effecteur	53.636 426.911 33 —	866 750.474 49
4. Inne Pasywa — Divers passifs	3 793 503.536 19 +	920 722 520 17
Ogółem — Total du passif	335.864 489 119 73	

Naczelny Dyrektor — Le Directeur Général

(—) Bigo.

Dyrektor Centralnej Księgowosci — Le Chef Comptable

(—) Rybiński.

1. Stopa dyskontowa — Taux d'escompte	7 %
2. Stopa procent. od lombardu papierów wartościowych — Taux pour avances sur nantissement	8 %
3. Stopa procent. od lombardu pożyczek państw. — Taux pour avances sur Emprunts de l'Etat	5 1/2 %

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder

● O więźniów polskich na Litwie.

Delegat polski przy Lidze Narodów, prof. Askenazy wystosował notę do prezydenta Ligi Narodów w sprawie więźniów politycznych, Polaków, trzymanyh w Kownie przez Litwinów. Nota domaga się od Ligi Narodów interwencji na rzecz tych więźniów, z których Litwini obchodzą się w barbarzyński sposób.

● Kongres prawników w Poznaniu.

VII-my kongres prawników i ekonomistów polskich w Poznaniu zakończył się w d. 5 czerwca bankietem, wydanym przez poznańsk. stow. Franko-polskie na cześć delegatów francuskich.

● Położenie w pasie neutralnym.

Oddziały litewskie napadły na miasto Sejny, w pasie neutralnym, szturmując z mitraljez. Przerazona ludność uciekła z miasta. Rada Generalna pasa neutralnego przedstawiła Sejmowi Warszawskiemu memoriał w sprawie napadów litewskich. Memoriał wyraża niezłomną wolę ludności pasa neutralnego połączenia z Polską.

● O zwrot dzieł sztuki i bibliotek.

Przedstawiciele stowarzyszeń naukowych i artystycznych wezwali rząd do wywarcia presji na Sowiety w celu zwrotu bibliotek, archiwów i dzieł sztuki zrabowanych z Polski. Równocześnie wystosowano odezwę w tej sprawie do całego świata cywilizowanego.

● Trocki przeciw komunistom francuskim.

Na posiedzeniu Komitetu Wykonawczego III-ej Międzynarodówki Trocki oskarżył komunistów francuskich o zaniedbywanie propagandy, o oportunizm i stosunki z burżuazją. Komitet postanowił wysłać do komunistów francuskich wezwanie, aby zerwali stosunki ze stronnictwami

reakcyjnymi i słuchali wyłącznie rozkazów Komitetu Wykonawczego III-ej Międzynarodówki.

● Głód w Rosji.

Według urzędowego komunikatu rosyjskiego dotkniętych jest głodem w Rosji 16 milionów. Brak zboża, potrzebnego do wyżywienia wynosi 150 milionów pudów. Rząd sowiecki żywi około 2 i pół miliona ludzi, organizacje prywatne i komitety zagraniczne 8 milionów. Zatem około 6 milionów skazanych jest na śmierć. Podatek z zboża na Ukrainie na rok 1921 i 1922, przewidywany na 117 milionów pudów, przyniósł zaledwie 70 milionów.

● Bolszewicy sprzedają zrabowane dobra kościelne.

Agenci bolszewicy pojawili się w Skalacie, w Galicji, sprzedając zrabowane po kościołach katolickich skarby. Między innymi ofiarowują na sprzedaż djamenty i rubiny, zrabowane z wotów w kościele ormjańskim w Kamieńcu Podolskim.

OFIARY

Na szkółkę polską im. Szawilkisa i na letnie wywczasy dla dziatwy polskiej złożyli w adm. Polonii pp.: Gutmayer z Paryża 50 fr., A. Brzoskiewicz z Paryża 10 fr., S. Bębnowicz z Arras 10 fr. Razem 70 fr.

Na sieroty na Górnym Śląsku.

Dzieci ze szkoły polskiej w St. Etienne za pośrednictwem nauczycielki p. Marji Miaskowskiej 11 fr. Z ogłoszonym poprzednio razem 406 fr.

83 Ciągnięcie Miljonówki

z dnia 27 maja

Z koła wyszedł numer

470.094

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
Otwarte całą noc.
Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.
OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Potrzebna **panna Polka**

nie umiejąca po francusku
jako służąca.

Potrzebna **panna Polka**

umiejąca trochę po francusku
do zajęć biurowych

Zgłoszenia: J. Papiacki, Paryż,
211, rue St. Honoré.

KRONIKA

◊ Wyjazd polskiego attaché wojskowego.

Major Beck, attaché wojskowy przy poselstwach polskich w Francji i Belgji, wyjechał w sprawach służbowych do Polski.

◊ Wieczór na cześć Szymanowskiego.

Staraniem «France - Pologne» odbędzie się w «Cercle de la Renaissance» (12 rue de Poitiers), w poniedziałek, dnia 12 czerwca wieczór na cześć znakomitego kompozytora, Karola Szymanowskiego.

◊ Jeszcze jedno przegapienie.

Otrzymujemy następujący list z prośbą o umieszczenie.

Szanowny Panie Redaktorze.

Jeżeli zwracam się do Polonii w tej, może nieco przedawnionej, sprawie, to w imię przyszłości: lepiej późno, niż nigdy.

W dniu 18 maja odbył się w Strasburgu pod przewodnictwem premiera p. Poincarégo wielki kongres byłych uczestników Wielkiej Wojny, urządzony staraniem L'Union Nationale des Combattants. Na kongresie tym, w którym brało udział kilka tysięcy ludzi, obecni byli również przedstawiciele Aljantów. Na cześć wojsk państw sprzymierzonych urządzono wspólnie manifestacje. Spodziewałem się, że nie braknie tam przedstawicieli polskich. Polacy mieli chyba prawo, a równocześnie i obowiązek, mieć tam swych reprezentantów.

W prasie francuskiej szukałem tedy wzmianki o delegacji polskiej, ale wzmianki takiej nigdzie nie znalazłem. Zaszedłem tedy, szukając u źródła, do L'Union des Combattants (43 rue Lafayette) i kupiłem tygodnik «La Voix du Combattant» z dnia 28 maja, nr 148 gdzie było szczegółowe sprawozdanie z kongresu. Numer ten załączam. Można się przekonać, że na kongresie byli reprezentanci Anglii, Belgji, Włoch, Serbji, Rumunii, Czechosłowacji, ale nie było przedstawicieli polskich.

Nie mam bawnymniej zamiaru dociekać, czyja to wina. Wobec jednak faktu, że już nie po raz pierwszy nie było slychu o Polakach tam, gdzie mieli prawo i obowiązek być reprezentowanymi, i to nie dla własnej chluby, ale ze względu na powagę imienia polskiego, jako Polak i były żołnierz armji francuskiej, proponuję, aby wszyscy byli żołnierze Polacy, bez względu na armję, w której służyli, o ile tylko walczyli podczas ostatniej wojny na ziemi francuskiej, zorganizowali się w komitet, którego celem byłoby pamiętanie w chwili potrzebnej o tem, aby nie zabrakło przedstawicieli żołnierza i imienia polskiego, przyczem, jak jeszcze raz

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

! Modele pierwszorządnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

zaznaczam, nie chodzi o nic innego, jak o powagę
naszej ojczyzny.

W tym celu proponuję, aby wszyscy Polacy,
którzy służyli w jakimkolwiek wojsku podczas
ostatniej wojny, a bili się na ziemi francuskiej
(czy gdzieindziej, ale w armji francuskiej)
nadsyłali swe adresy do *Polonii*, 3 bis, rue la
Bruyère a to celem wspólnego porozumienia się
i wybrania wspomnianego komitetu.

Łączę wyrazy et c.

Michał Kossowski.

Na powyższe wywody Sz. mecenasa Kossowski-
kiego, jak również na jego projekt najzupełniej
się godząc, myśl jego najgoręcej popieramy,
wzywając Rodaków, byłych uczestników ostatniej
wojny na ziemi francuskiej, lub w armji fran-
cuskiej, do rychłego skupienia, celem zorganizo-
wania się dla wyżej przez p. K. wymienionych, a
najzupełniej słusznych celów.

◊ Życzenia nowożeńcom.

Gniazdo Sokole w Dechy (Nord) zasyła najser-
deczniejsze życzenia swemu przesowowi, druhowi
Stanisławowi Olekowi, z okazji jego ślubu z p.
Ludwiką Leńską z Dechy.

Ze swej strony «Polonia» zasyła serdeczne:
Szczęść Boże młodej parze!

◊ Osobiste.

Bawi w Paryżu prof. krakowskiej akademji
Sztuk Pięknych, znany artysta malarz Teodor
Aksentowicz.

Znanemu oddawna wśród kolonji polskiej i w
świecie francuskim artyście malarzowi M. Kis-
lingowi urodził się syn. W gronie malarskiej kol-
onji wielolejzycznej na Montparnasse obchodzo-
no przed kilku dniami wesoło ten «evenement»,
a do życzeń kolegów po pędzlu dołączamy sym-
patycznemu artyście szczere życzenia na rzecz
pomyślności dla jego potomka.

◊ Towarzystwa i organizacje polskie- go wychodźstwa robotniczego we Francji.

W najbliższym numerze (środkowym) podamy
listę szczegółową wszystkich organizacji i to-
warzystw polskich robotniczych we Francji.

◊ Poszukuje się.

Daniel Ziemia (café Janicaud, à Vellerot, par
Arnay-le-Duc, Cote d'Or) poszukuje swego kole-
gę, Jana Wypucha, który w r. 1921 wyjechał z
Niemiec do Francji.

◊ Poszukuje się.

Wawrzyniec Parchliniak (chez Monsieur Nota,
à Chill, par Plessis-Belleville, Oise) poszukuje
swego szwagra, Bolesława Pawłowskiego, który
przyjechał do Francji koło 10 maja 1922 r.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Brozury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polsk.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompeszowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

PENSIJONAT

POLSKO-AMERYKANSKI

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennem
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ

(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECE

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia ? czerwca 1922.

Funty angielskie.....	49 fr. 34, 5
Dolary ameryk.....	10 fr. 96
Franki belg.....	92, 30
Franki szwajc.....	2 fr. 10
Marki niem.....	3, 82
Korony czeskie.....	21, 15
Leje rumuńskie.....	7, 40
Korony austr.....	0, 08
Liry włoskie.....	57, 20
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.28 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.27 1/2—0.28 1/2
Tysiąc marek polskich.....	2 fr. 85